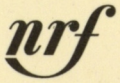
PAUL CLAUDEL

L'ANNONCE FAITE À MARIE



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Poésie

CETTE HEURE QUI EST ENTRE LE PRINTEMPS ET L' ÉTÉ. Cantate à trois voix.

CINQ GRANDES ODES.

CINQ GRANDES ODES *suivi de* PROCESSIONAL POUR SALUER LE SIÈCLE NOUVEAU et de LA CANTATE À TROIS VOIX. *Préface de Jean Grosjean* (« Poésie/Gallimard »).

DEUX POÈMES D' ÉTÉ.

CORONA BENIGNITATIS ANNI DEI.

TROIS POÈMES DE GUERRE.

AUTRES POÈMES DURANT LA GUERRE.

LA MESSE LÀ-BAS.

ODE JUBILAIRE POUR LE SIX-CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE DANTE. *En frontispice, portrait de l'auteur par Raoul Dufy.*

POÈMES DE GUERRE 1914-1916.

VERLAINE. Poème . *Illustrations d'André Lhote.*

FEUILLES DE SAINTS.

MORCEAUX CHOISIS, *anthologie.*

SAINTE GENEVIÈVE. *Illustrations de Mme Audrey-Parr.*

SOUS LE REMPART D'ATHÈNES. Pour le centenaire de Marcellin Berthelot.

LA CANTATE À TROIS VOIX *suivi de* SOUS LE REMPART D'ATHÈNES *et de* TRADUCTIONS DIVERSES (Coventry Patmore, Francis Thompson, Th. Lowell Beddoes). Nouvelle édition.

ÉCOUTE, MA FILLE.

Suite de la bibliographie en fin de volume

Extrait de la publication

L'ANNONCE FAITE À MARIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PAUL CLAUDEL

L'ANNONCE FAITE À MARIE

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1940.*

Extrait de la publication

PERSONNAGES

ANNE VERCORS
JACQUES HURY
PIERRE DE CRAON

LA MÈRE
VIOLAINE
MARA

COMPARSES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

Extrait de la publication

La grange de Combernon. C'est un vaste édifice aux piliers carrés, avec des charpentes en ogives qui viennent s'y appuyer. Tout est vide, sauf le fond de l'aile de droite qui est encore rempli de paille brins de paille par terre, le sol de terre battue. Au fond grande porte à deux battants ménagée dans le mur épais, avec un appareil compliqué de barres et de serrures. Sur les vantaux sont peintes les images barbares de saint Pierre et de saint Paul, l'un tenant les clefs, l'autre le glaive. Un gros cierge de cire jaune fixé au pilier sur une patte de fer les éclaire.

Tout le drame se passe à la fin d'un Moyen Age de convention, tel que les poètes du Moyen Age pouvaient se figurer l'antiquité.

Fin de la nuit et premières heures de la matinée.

Entre sur un gros cheval un homme vêtu d'un manteau noir avec une valise en croupe, PIERRE DE CRAON. *Son ombre gigantesque et mouvante se dessine derrière lui sur le mur, le sol et les piliers.*

VIOLAINE *tout à coup sort au-devant de lui de derrière un pilier. Elle est grande et mince, les pieds nus, vêtue d'une robe de grosse laine, la tête coiffée d'un linge à la fois paysan et monastique.*

VIOLAINE, *levant en riant vers le chevalier ses deux mains avec les index croisés.* — Halte, seigneur cavalier! Pied à terre!

PIERRE DE CRAON. — Violaine!

(Il descend de cheval)

VIOLAINE. — Tout beau, maître Pierre! Est-ce ainsi qu'on décampe de la maison comme un voleur sans saluer honnêtement les dames?

PIERRE DE CRAON. — Violaine, retirez-vous. Il fait nuit pleine encore et nous sommes seuls ici tous les deux.

Et vous savez que je ne suis pas un homme tellement sûr.

VIOLAINE. — Je n'ai pas peur de vous, maçon! N'est pas un mauvais homme qui veut!

On ne vient pas à bout de moi comme on veut!

Pauvre Pierre! Vous n'avez même pas réussi à me tuer.

Avec votre mauvais couteau! Rien qu'une petite coupure au bras dont personne ne s'est aperçu.

PIERRE DE CRAON. — Violaine, il faut me pardonner.

VIOLAINE. — C'est pour cela que je suis ici.

PIERRE DE CRAON. — Vous êtes la première femme que j'aie touchée. Le diable m'a saisi tout d'un coup, qui profite de l'occasion.

VIOLAINE. — Mais vous m'avez trouvée plus forte que lui!

PIERRE DE CRAON. — Violaine, je suis ici plus dangereux qu'alors.

VIOLAINE. — Allons-nous donc nous battre de nouveau?

PIERRE DE CRAON. — Ma seule présence par elle-même est funeste.

(Silence)

VIOLAINE. — Je ne vous entends pas.

PIERRE DE CRAON. — N'avais-je pas assez de pierres à assembler et de bois à joindre et de métaux à réduire?

Mon œuvre à moi, pour que tout d'un coup,
Je porte la main sur l'œuvre d'un autre et convoite une âme vivante avec impiété?

VIOLAINE. — Dans la maison de mon père et de votre hôte! Seigneur! qu'aurait-on dit si on l'avait su? Mais je vous ai bien caché.

Et chacun comme auparavant vous prend pour un homme sincère et irréprochable.

PIERRE DE CRAON. — Dieu juge le cœur sous l'apparence.

VIOLAINE. — Ceci restera donc à nous trois.

PIERRE DE CRAON. — Violaine!

VIOLAINE. — Maître Pierre?

PIERRE DE CRAON. — Mettez-vous là près de ce cierge que je vous regarde bien.

(Elle se place en souriant sous le cierge. Il la regarde longuement)

VIOLAINE. — Vous m'avez bien regardée?

PIERRE DE CRAON. — Qui êtes-vous, jeune fille, et quelle est donc cette part que Dieu en vous s'est réservée,

Extrait de la publication

Pour que la main qui vous touche avec désir et la chair même soit ainsi.

Flétrie, comme si elle avait approché le mystère de sa résidence?

VIOLAINE. — Que vous est-il donc arrivé depuis un an?

PIERRE DE CRAON. — Le lendemain même de ce jour que vous savez...

VIOLAINE. — Eh bien?

PIERRE DE CRAON. — ... J'ai reconnu à mon flanc le mal affreux.

VIOLAINE. — Le mal, dites-vous? Quel mal?

PIERRE DE CRAON. — La lèpre même dont il est parlé au livre de Moïse.

VIOLAINE. — Qu'est-ce que la lèpre?

PIERRE DE CRAON. — Ne vous a-t-on jamais parlé de cette femme autrefois qui vivait seule dans les roches du Géyn

Toute voilée du haut en bas et qui avait une cliquette à la main?

VIOLAINE. — C'est ce mal-là, maître Pierre?

PIERRE DE CRAON. — Il est de nature telle
Que celui qui l'a conçu dans toute sa malice
Doit être mis à part aussitôt,
Car il n'est homme vivant si peu gâté que la lèpre ne puisse y prendre.

VIOLAINE. — Comment donc restez-vous parmi nous en liberté?

PIERRE DE CRAON. — L'Évêque me l'a dis-

Extrait de la publication

pensé, et vous voyez que je suis rare et peu fréquent,

Sauf à mes ouvriers pour les ordres à donner, et mon mal est encore couvert et masqué.

Et qui sans moi mènerait à leurs noces ces naissantes églises dont Dieu m'a remis la charge?

VIOLAINE. — C'est pourquoi l'on ne vous a point vu cette fois à Combernon?

PIERRE DE CRAON. — Je ne pouvais m'exempter de revenir ici,

Car mon office est d'ouvrir le flanc de Monsanvierge

Et de fendre la paroi à chaque fois qu'un vol nouveau de colombes y veut entrer de l'Arche haute dont les guichets ne sont que vers le ciel seul ouverts!

Et cette fois nous amenions à l'autel une illustre hostie, un solennel encensoir,

La Reine elle-même, mère du Roi, montant en sa personne,

Pour son fils défait de son royaume.

Et maintenant je m'en retourne à Rheims.

VIOLAINE. — Faiseur de portes, laissez-moi vous ouvrir celle-ci.

PIERRE DE CRAON. — N'y avait-il à la ferme personne autre pour me rendre ce service?

VIOLAINE. — La servante aime à dormir et m'a remis les clefs sans peine.

PIERRE DE CRAON. — N'avez-vous pas crainte et horreur du lépreux?

VIOLAINE. — Dieu est là qui me sait garder.

PIERRE DE CRAON. — Donnez-moi donc la clef.

VIOLAINE. — Laissez-moi faire! Vous ne connaissez pas la manière de ces vieilles portes.

Eh bien! me prenez-vous pour une belle demoiselle

Dont les doigts effilés ne connaissent rien de plus rude que l'éperon du nouveau chevalier, léger comme un os d'oiseau, pour lui en armer le talon? Vous allez voir!

(Elle ouvre les deux serrures qui grincent et tire les verrous)

PIERRE DE CRAON. — Cette ferraille est fort rouillée.

VIOLAINE. — On ne passe plus par cette porte. Mais le chemin par là est plus court.

(Elle approche la barre avec effort)

J'ai ouvert la porte!

PIERRE DE CRAON. — Qui tiendrait contre un tel assaillant?

Quelle poussière! le vieux vantail dans toute sa hauteur craque et s'ébranle.

Les épeires noires fuient, les vieux nids croulent,

Et tout enfin s'ouvre par le milieu.

(La porte s'ouvre. On voit par la baie la campagne couverte de prairies et de moissons dans la nuit)

Extrait de la publication

VIOLAINE. — Cette petite pluie a fait du bien à tout le monde.

PIERRE DE CRAON. — La poussière du chemin sera couchée.

VIOLAINE, *à voix basse, affectueusement.* — Paix sur vous, Pierre!

(Silence. — Et tout soudain, sonore et clair et très haut dans le ciel, le premier coup de l'Angélus. — PIERRE ôte son chapeau et tous deux font le signe de la croix)

VIOLAINE, *les mains jointes et la figure vers le ciel, d'une voix admirable limpide et pénétrante.* — *Regina Caeli, laetare, alleluia!*

(Second coup)

PIERRE DE CRAON, *à voix sourde.* — *Quia quem meruisti portere, alleluia!*

(Troisième coup)

VIOLAINE. — *Resurrexit sicut dixit, alleluia!*

PIERRE DE CRAON. — *Ora pro nobis Deum.*

(Pause)

VIOLAINE. — *Gaude et laetare, Virgo Maria, alleluia!*

PIERRE DE CRAON. — *Quia resurrexit dominus vere, alleluia.*

(Volée de l'Angélus).

PIERRE DE CRAON, *très bas.* — *Oremus. Deus qui per resurrectionem Fili tui Domini Nostri Jesu Christi mundus laeti ficare dignatus es,*

Extrait de la publication

praesta, quaesumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuae capiamus gaudia vitae. Per eumdem Dominum Nostrum Jesum Christum qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia saecula saeculorum.

VIOLAINE. — *Amen.*

(Tous deux se signent)

PIERRE DE CRAON. — Comme l'Angélus sonne de bonne heure!

VIOLAINE. — On dit là-haut Matines en pleine nuit comme chez les Chartreux.

PIERRE DE CRAON. — Je serai ce soir à Rheims.

VIOLAINE. — Vous savez bien le chemin? Cette haie-ci d'abord.

Et puis cette maison basse dans le bosquet de sureaux sous lequel vous verrez cinq ou six ruches.

Et cent pas plus loin vous joignez la route Royale.

(Pause)

PIERRE DE CRAON. — *Pax tibi.*

Comme toute la création est avec Dieu dans un mystère profond!

Ce qui était caché redevient visible avec Lui et je sens sur mon visage un souffle d'une fraîcheur de rose.

Loue ton Dieu, terre bénite, dans les larmes et l'obscurité!

Le fruit est pour l'homme, mais la fleur est pour Dieu et la bonne odeur de tout ce qui naît.

Extrait de la publication

nrf

40-IV A 21474 ISBN 2-07-021474-5

Extrait de la publication